SALLE DES FETES

texte et mise en scène
Baptiste AMANN

© Pierre Planchenault

PRESENTATION

Salle des fêtes est le prochain spectacle de l'ANNEXE prévu pour Octobre 2022.
Il intervient après sept ans de création et de tournée avec la trilogie *Des territoires* écrit et mise en scène par Baptiste Amann entre 2014 et 2021.
Il s'inscrit à la fois dans une continuité thématique vis-à-vis de ce précédent travail (lien entre identité et territoires, réhabilitation poétique des patrimoines sans prestiges, étude du rapport intérêt privé/intérêt commun) tout en changeant complètement d'environnement.
C'est une pièce prévue pour cinq actrices et cinq acteurs entre 25 et 60 ans :
Olivier Brunhes, Alexandra Castellon, Julien Geffroy, Suzanne Jeanjean, Lisa Kramarz, Caroline Menon-Bertheux, Rémi Mesnard, Yohann Pisiou, Samuel Réhault et Marion Verstraeten.
Le texte est écrit pour eux.

Le spectacle aura deux formats :
- un format « grand plateau » où la scénographie reproduira sur scène le décor d'une salle des fêtes.
- un format dit de « décentralisation », où la même pièce se déploiera in-situ dans des salle des fêtes, sans décor et avec un minimum de technique.

Ce double format, issu de notre réflexion sur le lien à entretenir entre écriture contemporaine et public non-initié, essaye de penser la création et la médiation de concert. L'objectif étant de proposer un spectacle qui soit le plus mobile possible et puisse atteindre un maximum de gens sans renoncer à l'ambition artistique générée par une création d'ampleur. Tenter de contourner l'écueil du gros spectacle pour les grosses villes, et du spectacle « petite forme » pour les communes alentours.
Pour des raisons techniques évidentes les formats seront deux versions du même spectacle, mais le texte sera le même et la distribution inchangée.

RÉSUMÉ

Pour épargner à son frère, atteint de troubles psychiatriques, une énième hospitalisation Marion et sa compagne Suzanne décide de l'associer à leur nouveau projet de vie : racheter le site d'une ancienne usine dans un petit village à la campagne pour le rénover et y habiter. En s'installant, le trio devient également le propriétaire des trois écluses rattachées au domaine dont il doit désormais assumer la gestion. La région faisant face à une crue sans précédent, cette acquisition va rapidement devenir le centre d'enjeux politiques auxquels ils ne s'étaient pas préparés. Et bientôt leur projet de vie animé par un désir de décroissance, d'ambitions éco-responsable et d'habitat partagé va se heurter à une réalité de terrain qui va les pousser dans des retranchements personnels insoupçonnés.

La pièce se situe dans la salle des fêtes du village en question. Elle est structurée en quatre partie : les quatre saisons de la première année d'emménagement du trio.
Chaque partie met en scène un événement iconique d'une salle des fêtes de village.
Automne : Réunion du conseil consultatif. Hiver : Vœux du maire. Printemps : Loto annuel. Été : Bal du 14 Juillet.

Salle des fêtes essaiera de rendre compte de la complexité des rapports entre le bien commun et la propriété privée ; les ambitions écologiques et la précarité sociale ; le patrimoine et la nature… mais proposera également une réflexion profonde sur l'espoir et l'utopie.

INTENTION

Avec ce spectacle je souhaite poursuivre une réflexion (amorcée dans la trilogie *Des territoires* à travers le motif révolutionnaire) sur la dualité entre l'espoir et l'action. Cette question est à mon sens au coeur de l'écriture théâtrale où un projet littéraire entre en collision avec le réel c'est à dire la dimension matériel du spectacle (décor, budget, distribution, exposition…)

L'oeuvre en puissance, « rêvée » ou « espérée », d'un côté. L'oeuvre en acte de l'autre.
Il y a chaque fois dans le gouffre qui sépare l'une et l'autre ce sentiment trouble de frustration et de compromission mêlée, qui peut vite se muer en amertume si on n'y prend pas garde. Il faut absolument y résister ! Car cet abîme, pour peu qu'on l'éclaire, réserve aussi une leçon essentielle. Dans le renoncement à l'idéal d'une justice qui ferait s'aligner nos désirs à nos capacités apparaît une justice alternative dont la quête est plus âpre mais autrement plus structurante : la justesse. S'ouvre alors pour la pensée un cheminement qui ne s'élabore plus par le tranchement de jugements successifs, mais par la correction continue d'un équilibre précaire.

Cette quête de justesse, c'est aussi prendre le parti des justes contres les juges. C'est déserter le camp des vaincus sitôt qu'ils deviennent vainqueurs. C'est vouloir faire entendre l'impalpable, le disqualifié, la défaite glorieuse dans le chahut tout puissant du commerce des egos.
C'est continuer à vivre le deuil de ses rêves en dehors de tout ressentiment et de toute victimisation. C'est choisir la vie contre la mort.

Malgré l'étau qui pressurise l'époque, entre l'hallali d'un avenir condamné et les relents nostalgiques d'un passé pleins de remords, j'ai l'intime conviction que notre foi en l'existence doit être puisé dans la vitalité du présent.

Voilà pourquoi les situations seront saisies sur le vif, libérées des entrées en matières et des sorties de champ par les intermèdes qui eux prendront en charge la mécanique elliptique de la pièce. Ce qui vous est proposé c'est d'entrer d'emblée dans ces situations chargées d'une intensité sans préméditation, comme « à la seconde », à la manière qu'ont les enfants d'entrer dans des jeux de rôles à la récréation.

Puisque la pièce est le récit d'un échec (dégradation de l'état de santé de Samuel cumulé à la séparation de Marion et Suzanne), on pourrait avoir une impression de noirceur. Il faudra aller au delà de cette impression.
Car nous ne présenterons pas des personnages qui ont échoués.
Nous présenterons des personnages qui à travers l'expérience de leurs espérances déçus n'ont pas basculé dans l'aigreur, mais au contraire, ont affermi leur rapport à l'éthique.
Des personnages qui ont décidé de ne pas renoncer à l'estime d'eux-mêmes et des autres en dépit de l'anéantissement de leurs utopies. Qui n'ont flanché, ni vers la résignation ni vers le désespoir, mais ont continué à militer pour le maintient d'une version rehaussée d'eux-mêmes, presqu'une forme de spiritualité débarrassée de tout patronage divin.

En définitive, le monde pourrait s'évanouir dans des vapeurs d'angoisses et d'incertitudes n'émergeraient pas moins de la brume ces figures d'irréductibles qui, dans leurs errances, ont dessiné sans le savoir des chemins de bravoure inspirants.

INTENTION *(suite)*

Après avoir développé pendant plusieurs années un projet de trilogie (Des territoires) dont l'ancrage géographique et politique se situait dans l'espace urbain (zone pavillonnaire et citées HLM) j'ai ressenti le besoin d'inscrire ma prochaine pièce dans un espace rural.
En outre, les personnages de cette trilogie étaient englués dans l'histoire de leur quartier dont ils n'étaient pas parvenus à s'extraire. J'ai voulu imaginer en contrepoint des personnages qui ont eu le courage de changer de vie, tout en projetant sur eux la même vulnérabilité que la fratrie *Des territoires*.

On assiste depuis une quinzaine d'années à l'émergence d'une nouvelle génération de néoruraux animée par un désir de décroissance et de modes de vie raisonnés. L'expérience du confinement semble même avoir accentué le phénomène. Au-delà de l'effet de mode, cet exode (relatif !) charrie avec lui une ambivalence qui oscille entre l'élan romantique de la quête de sens et le retranchement honteux qu'organise la peur en temps de crise. Que viennent chercher ces néoruraux à la campagne en réalité ? Une place où construire le monde de demain ou alors un refuge pour échapper à l'époque ?
Ces réflexions m'ont amené à me demander si les utopies - que je croyais jusque-là mues par une forme d'optimisme - n'étaient pas plutôt générées par l'anxiété.

Si on le considère d'un point de vue étymologique, le sens du mot « utopie » est approximativement ce qui est « sans lieu » qui « n'existe nulle part ». Un ailleurs en quelque sorte. Les générations qui nous ont précédé en regardant les étoiles, la mer, l'horizon, pouvaient projeter cet ailleurs spontanément. Aujourd'hui des milliers de satellites saturent l'espace, l'Amérique n'est plus à découvrir et le mur de Berlin est tombé. Il n'existe plus d'ailleurs. Et pourtant, comme l'écrit Vassili Golovanov dans son *Eloge des voyages insensés*, « c'est cet ailleurs sans lequel aucune création n'est possible, que nous cherchons. »

Pour notre génération, née au mi-temps des années 80, qui a donc connu les effets de la révolution numérique, la réalité virtuelle a pu représenter cet eldorado.
Mais il semblerait qu'un mouvement de réaction de l'autre côté de la manivelle ait été également à l'œuvre, en témoigne ce réinvestissement des campagnes et cette aspiration low-tech de toute une autre partie de cette même génération.
L'ailleurs est peut-être aujourd'hui moins l'espace de la conquête que celui du retour.
Pour l'esprit aventurier contemporain il convient finalement d'être à sa place, mais *autrement*.

J'espère donc avec *Salle des fêtes* proposer une réflexion sur l'utopie comme cet *autrement* ; mais aussi sur la dualité entre le fait d'agir et celui d'espérer.
Quand il n'y a plus de « bonnes solutions », l'espoir est-il pour autant à proscrire ?
Sans doute lorsqu'il est mêlé à la croyance, car il devient dévotion, donc inaction.
Mais en quoi l'espoir, débarrassé de ses certitudes, ne pourrait-il pas être le principe actif de nos imaginaires en lutte avec l'implacabilité du monde, et en cela, le gardien de notre humanité ?

L'ESPACE

Après le pavillon de banlieue *Des territoires*, je confirme avec *Salle des fêtes* mon goût pour les lieux sans prestige.

Ce qui me touche beaucoup dans une salle des fêtes, c'est que ce soit un espace protéiforme dont la fonctionnalité n'est pas définie par la structure mais par la façon dont on l'occupe. Tour à tour salle de mariage ou de réunion, piste de danse ou bureau de vote, il y a pour chacun des « occupants » de quoi y inscrire un moment clef de son existence, en dépit de l'apparente absence de charme du lieu.
Par cet attachement je souhaite continuer à dérouler un fil de pensée qui m'est cher et qui consiste à croire qu'un patrimoine existe moins par la noblesse du bâtit, que dans notre façon de l'habiter.

La scénographie représentera le décor d'une salle des fêtes au kitsch raisonnable. Il y aura un vieux parquet au sol, des pendillons jaune moutarde, une buvette, l'écusson du village et au fond une scène surélevé.
C'est une disposition qui permettra de présenter l'idée d'un théâtre dans le théâtre.

Comme il s'agira d'un huis-clos il faudra inventer des espaces pour attribuer des statuts différents au langage et contrer le naturalisme du décor. Car dans les pièces que j'écris habituellement, la parole navigue entre dialogues prosaïques et échappées lyriques, morceaux romanesques et situations de ludisme pur. C'est pourquoi je jouerai de cet espace gigogne pour créer différents plans pour la fiction.

Avec L'ANNEXE nous envisageons l'espace théâtral comme celui de la reconstitution. Comme dans les reconstitutions de scène de crime (où un juge d'instruction convoque l'assassin sur le lieu du meurtre, où des acteurs prennent la place des victimes) le théâtre est pour nous l'occasion de réactiver un souvenir, bon ou mauvais, pour le dénouer.
Ici la pièce commencera par un prologue où Suzanne et Marion présenteront leur projet de vie, décriront les usines, le village, en s'adressant directement au public pour ensuite rentrer dans la fiction.
Et dans la dernière partie, sur la scène du fond, apparaitra une forêt où se jouera tout le dernier acte. Ce sera un espace onirique d'esthétique symboliste.
Il y aura donc un mouvement narratif qui partira du contact en prise direct avec le spectateur pour aller vers un état fictionnel proche du conte.

N.B : Dans le format prévu pour les salles des fêtes la conduite narrative sera la même à cette différence près que le spectacle sera plus immersif puisque les spectateurs seront dans le décor naturel de la pièce.

FAIRE ET DEFAIRE

Bien souvent un évènement est envisagé comme ce point de rendez-vous où les choses doivent se jouer : un anniversaire, le passage de la nouvelle année, un mariage, une élection… Or, il y a dans la mise et la démise de ces évènements autant d'occasion pour déployer une parole souvent plus essentielle car moins soumise à la pression de l'échéance. Prenons l'exemple d'un repas de famille : la préparation de l'apéritif ou l'exécution de la vaisselle sont des temps souvent plus intimes et presque plus vivants que n'est celui du repas en question.

Les quatre tableaux de la pièce s'enchainent dans cet acte de faire et de défaire. On est soit avant l'évènement, soit après. A l'automne, la réunion du conseil consultatif intervient après la crue ; On assistera en hiver à la répétition des vœux du maire et non à son exécution ; Ce sera la préparation du loto qui organisera le tableau du printemps et non le loto en lui-même ; Et l'été sera présenté sous la forme d'une « fin de soirée » post 14 Juillet.

Salle des fêtes s'appuiera donc sur ces temps « d'avant » ou « d'après » pour renverser le rapport à l'évènement et porter attention à ce qui se joue autour, comme si les enjeux de l'histoire trouvaient là un espace plus honnête pour apparaitre. Ce choix dramaturgique me parait important pour évoquer l'utopie comme cet « évènement » irreprésentable dont les effets sont seulement perceptibles au moment de sa préparation ou de sa déconstruction.

LE RAPPORT À LA MALADIE

Dans cette réflexion menée par la pièce vis-à-vis de l'utopie, un des aspects qui me tient particulièrement à cœur est le rapport à la maladie psychiatrique.
Le trouble bipolaire (employé désormais pour remplacer le terme « maniaco-dépressif ») remonte à l'antiquité. Il décrit un trouble de l'humeur caractérisé par la succession de phases maniaques et d'épisodes dépressifs.

Sans entrer dans les détails, un de mes proches a subi pendant des années les affres de cette maladie. J'ai donc assisté aux hospitalisations à répétition, à la médicamentation insupportable, à la douleur mentale, aux crises, à tout ce que ces troubles provoquent comme dégâts pour l'entourage. Et l'issue tragique de cette histoire personnelle me constitue désormais.

C'est pourquoi j'ai eu envie de mettre en scène ce sentiment désarmant de ne pas pouvoir aider celui qu'on aime, et pire d'avoir le sentiment d'aggraver son état en voulant à tout prix le « réparer ».
L'idée n'est pas d'alimenter une culpabilité morbide, mais, au contraire, de venir vérifier qu'il y a aussi dans cette épreuve de l'incurabilité, un apprentissage nécessaire de l'humilité qui est structurant.

Voir tout s'effondrer c'est aussi voir apparaitre un nouvel horizon.

En dépit des thématiques parfois graves de la pièce, je ressens le désir profond de créer un spectacle chaleureux, non pas consolatoire, mais cathartique.

Salle des fêtes contient d'ailleurs cette jolie polysémie (salles des fêtes / salle défaite / sale défaite) comme une invitation à célébrer l'échec.

PERSONNAGES

Cinq actrices et cinq acteurs entre 25 et 60 ans.

Marion et Suzanne (42 et 27 ans) : La première est romancière et la seconde est tatoueuse. Elles sont en couple. Dans le cadre de leur nouveau projet de vie elles ont racheté le site d'anciennes usines à la campagne.

Samuel (40 ans) : Frère de Marion. Diagnostiqué bipolaire à 17 ans, il a enchainé les hospitalisations jusqu'à ce que sa sœur l'entraine dans son projet fou de rachat d'usine.

Rémi (25 ans) : Maire du village, seulement en place depuis un an, il a été élu à 24 ans à la suite d'un rocambolesque concours de circonstance.

Julien (38 ans) : Maraicher, toute sa production a été anéantie à l'arrivée du trio, à cause de l'inondation provoquée par une mauvaise gestion des écluses.

Alexandra dit « la puce » (44 ans) : Habitante du village depuis des générations et vice-présidente du conseil consultatif. Elle brasse de la bière, chasse, et possède 17 chats.

Yohann (42 ans) : Mari de la puce. Militant guadeloupéen installée en métropole par amour il a fondé un refuge pour animaux dans le village. Sans doute que cette activité vient pallier l'impossibilité qu'il a eu d'avoir des enfants avec son épouse.

Caroline (32 ans) : Rattachée au cabinet d'un députée Européen écologiste, elle est chargée de mission pour le projet de parc régional qui fait polémique dans le village. Elle loue un gîte à proximité depuis un an.

Olivier (60 ans) : Ancien ingénieur revenu à la mort de sa femme dans son village natal, il vend des pièces détachées d'appareils mécaniques rares pour tromper l'ennui.

Lisa (28 ans) : Fille d'Olivier, elle est revenue vivre chez son père après ses études, parce qu'elle ne trouvait pas de travail, mais déteste le village.

N.B : Ce qui unit les personnages entre eux c'est qu'ils font tous partie (excepté le trio propriétaire des écluses) du conseil consultatif établit en commission par le conseil municipal suite à la crue dramatique qui s'est abattue sur la commune.

PLANNING

- écriture et travail dramaturgique
du 04 octobre au 13 novembre 2021 / Bordeaux

- 3 semaines de chantier dramaturgique
du 13 Juin au 02 Juillet 2022 / *Le Méta CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine*

- 5 semaines de répétitions
du 05 Septembre au 08 Octobre 2022 / *TnBA Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine*

Création (de la version plateau) **du 11 au 15 Octobre 2022**
TnBA Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

- 2 semaines de répétitions
du 10 au 22 avril 2023 / Comédie de Saint-Etienne en décentralisation

Création (de la version salle des fêtes) **du 24 au 29 Avril 2023**
Comédie de Saint-Etienne (en décentralisation)

Tournée Octobre 2022/Juin 2023 (version plateau)
Le Méta - CDN de Poitiers – Nouvelle Aquitaine
Comédie de Béthune CDN des Hauts-de-France
Théâtre Ouvert - Paris
Nouveau Théâtre de Montreuil CDN
le ZEF scène nationale de Marseille
Comédie de Saint-Etienne
L'Odyssée scène conventionnée de Périgueux
Le Sillon scène conventionnée de Clermont l'Hérault

Tournée (version salle des fêtes)
Comédie de Saint-Etienne
Théâtre Sorano Toulouse
Scène nationale de Bayonne
Scène de Bayssan, Béziers (en construction ...)

Saison 2023/2024 : tournée des deux versions du spectacle

EQUIPE

Texte Baptiste Amann
(*A paraître aux éditions Tapuscrit/Théâtre Ouvert)*

Mise en scène Baptiste Amann
Collaboratrice artistique Amélie Enon

Interprètes
Olivier Brunhes,
Alexandra Castellon,
Julien Geffroy,
Suzanne Jeanjean,
Lisa Kramarz,
Caroline Menon-Bertheux,
Rémi Mesnard,
Yohann Pisiou,
Samuel Réhault,
et Marion Verstraeten.

Régie générale François Duguest
Création lumière Florent Jacob
Création sonore Léon Blomme
Plateau et régie scène Philippe Couturier
Scénographie Baptiste Amann, Florent Jacob
Construction décor Ateliers de la Comédie de Saint-Etienne
Costumes Suzanne Aubert, Estelle Couturier-Chatellain

Direction de production, diffusion Morgan Hélou

Production L'ANNEXE

Coproduction Comédie de Béthune CDN des Hauts-de-France, Comédie de Saint-Etienne, TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Le Méta - CDN de Poitiers – Nouvelle Aquitaine, OARA Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, Théâtre Dijon Bourgogne CDN, Nouveau Théâtre de Montreuil CDN, Le ZEF scène nationale de Marseille, CNDC - Théâtre Ouvert.

Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région SUD.

L'ANNEXE est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, subventionnée par la Ville de Bordeaux et la Région Nouvelle-Aquitaine.

Baptiste Amann est associé à la Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France, au Méta CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine ainsi qu'au Nouveau théâtre de Montreuil - centre dramatique national
Il est également artiste compagnon du TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

Baptiste Amann

Baptiste Amann est né à Avignon en 1986. Il suit une formation de comédien à l'ERACM de 2004 à 2007. Sensibilisé à l'écriture contemporaine par les auteurs-metteurs en scène avec lesquels il travaille à la sortie de l'école (Hubert Colas, Daniel Danis, David Lescot), il développe, en parallèle de son activité d'acteur, sa propre démarche d'écriture.

En 2010, il co-fonde avec Solal Bouloudnine, Victor Lenoble et Olivier Veillon, L'Outil, une plateforme de production qui réunit les travaux de chacun. Il est membre actif de l'IRMAR (Institut des Recherches Menant A Rien).

Il mène depuis 2013 un grand chantier d'écriture et de mise en scène : *Des territoires*, une trilogie qu'il compose avec des acteurs rencontrés au moment de sa formation. Ecrit en 2013, le premier volet de la trilogie, *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise…)* reçoit les encouragements du CNT en 2015.
Le spectacle est crée en 2016 au Glob Théâtre à Bordeaux puis à Théâtre Ouvert et à la Comédie de Reims. Il sera repris en tournée au Merlan scène nationale de Marseille, au TnBA, au CentQuatre-Paris mais aussi à Toulouse, Rochefort, Narbonne, Auch, Florac etc…

En 2017, il reçoit le Prix Bernard-Marie Koltès des lycéens, initié par le TNS, pour sa pièce *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise…)* et l'aide à la création d'Artcena pour le second volet de sa trilogie *Des territoires (…d'une prison l'autre…)*.
En mai, il mène un premier chantier sur ce texte dans le cadre d'une EPAT (Ecole Pratique des Auteurs de Théâtre) à Théâtre Ouvert.
Le spectacle est créé en septembre 2017 pour le festival Actoral au Merlan scène nationale de Marseille, puis à la Comédie de Reims, à Paris au Théâtre de la Bastille pour le Festival d'Automne, à Bordeaux, Toulouse, Auch et repris la saison suivante en tournée.

Auteur associé à la Comédie de Reims de 2015 à 2018, il écrit trois pièces pour le metteur en scène Rémy Barché : *Les fondamentaux* (2015), *DETER'* (2016), et *La Truite* (2017).

En 2018, avec Morgan Helou (administrateur), il créé L'ANNEXE à Bordeaux, une structure administrative jumelle de l'OUTIL qui produira désormais ses spectacles.
La compagnie produit l'ultime volet de sa trilogie *Des territoires (…et tout sera pardonné?)*.
Le texte reçoit l'aide à la création d'Artcena en 2018. Le spectacle est créé en novembre 2019 à la Comédie de Béthune, puis au Merlan à Marseille, la Garance à Cavaillon, au Théâtre de la Bastille à Paris, au TnBA, à L'Empreinte à Brive.
La même année, il écrit *Rapport sur toi* pour le spectacle de sortie des élèves de la Comédie de Reims mis en scène par Rémy Barché en Juin 2019.

En mai 2019, à la suite d'une invitation de Renaud Cojo, le solo *Grandes Surfaces* est créé dans le cadre du festival Discotake à Bordeaux puis repris en tournée.

Il intervient également dans les écoles supérieures d'art dramatique (ERACM, ESTBA) en qualité d'auteur-metteur en scène. Il a notamment écrit et mise en scène pour l'ensemble 28 de l'ERACM la pièce *Amours premiers (fugue)*, créée en février 2021 à l'IMMS.

Il créé en 2021 *Des territoires Trilogie* pour la 75ème édition du Festival d'Avignon.

En janvier 2022, il créera *Jamais dormir*, texte et création inédits pour la jeunesse dans le cadre du festival Odyssées en Yvelines.
Sa prochaine création, *Salle des fêtes,* est prévue en octobre 2022.

De 2018 à 2021, il a été artiste associé au ZEF – scène nationale de Marseille et à la Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France (direction Cécile Backès).
Il devient artiste compagnon du TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine en 2019.
Depuis janvier 2021, il est associé au Méta CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine et depuis juillet 2021 à la Comédie de Béthune CDN des Hauts-de-France (direction Cédric Gourmelon).
Depuis le 1er janvier 2022, il est également associé au Nouveau théâtre de Montreuil - centre dramatique national.

De 2017 à 2020, il intègre dispositif d'échange européen «*Fabulamundi. Playwriting Europe beyond borders ?*».
Il est édité par les éditions *Tapuscrit*/Théâtre Ouvert.

Amélie Enon

Elle obtient un master professionnel de "Mise en scène et Scénographie" à l'Université de Bordeaux III où elle y étudie notamment auprès de Gilone Brun, Clyde Chabot, Annette Kurtz. Elle intègre l'École du TNS en 2008 (Groupe 39, section mise en scène) et y met en scène *Et la nuit sera calme* de Kevin Keiss d'après Les Brigands de Schiller (Festival Première, Théâtre de la Bastille, CDN- NEST de Thionville-Lorraine) et *Rien n'aura eu lieu* écrit par Kevin Keiss.
En 2011, elle crée la compagnie Les irréguliers. Elle travaille régulièrement comme assistante à la mise en scène (Julie Brochen, Stéphane Braunschweig, Benjamin Lazar). De 2014 à 2017, elle fait partie du Collectif des quatre chemins, un groupe de recherche au sein du théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Elle donne différents ateliers de théâtre auprès d'amateurs et de scolaires (TNS - La commune d'Aubervilliers). En 2016, elle intervient au sein de l'ENSAD de Montpellier avec la promotion 2018 : ensemble, ils élaborent une forme théâtrale à partir des écrits de Rainer Maria Rilke. En 2018, elle crée *J'apprends à voir Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck avec les acteurs sortant de l'ENSAD.
Depuis 2019 elle collabore avec Baptiste Amann et L'Annexe : *Des territoires (…et tout sera pardonné?)*, *Amours premiers*, *Des territoires Trilogie.*

Olivier Brunhes

Compagnon d'apprentissage de Joël Pommerat, avec lequel il fonde une première troupe pour jouer dans la rue, il rejoint la compagnie de Laurent Terzieff avec laquelle il travaillera comme acteur pendant seize ans (1984/2000). Durant cette période, il joue aussi sous la direction d'Antoine Bourseiller, Bertrand Tavernier, Ariane Mnouchkine, Jean-Pierre Mocky, Serge Moati, Jean Marais (entre autres) et pour la télévision. Il réalise aussi deux films : *Laurent Terzieff et compagnie*, un documentaire de 26mn (1995) et un court-métrage *Du boulot* (1996).
Dans les années 2000, il fonde *L'improbable troupe de L'art Éclair* afin de créer des spectacles dans les marges avec des personnes issues du monde du handicap mental, des SDF et en milieu carcéral. Il publie ses premiers textes de théâtre avant de publier des nouvelles, un roman, des articles, des scénarii.
Mises en scène :
Week-end de rêve (2005), *Aziou Liquid* (2007), *Clichy des émeutes* (2008), *Rêve d'A.* (2009), *Fracas* (2013), *Paroles du dedans* (2015), *L'ombre du soleil* (2018), *Tout l'univers* (2020).
Publications :
Le fossé de l'aumône, Spirituo perpet, Aziou Liquid, Rêve d'A. à l'Avant-Scène Théâtre.
La famille, Avant-Scène Théâtre & Comédie Française.
Des nouvelles de la banlieue, (Textuel, 2010).
La nuit du chien, roman (Actes Sud, 2012).
Passés par la case prison (La découverte, 2014).
Double France, voyage dans un pays éclaté (revue XXI n°40, 2017).
Coscénariste de *Sous les étoiles de Paris* réalisé par Claus Drexel (avec Catherine Frot, 2021).

Il est lauréat du Prix Senghor du premier roman et du Prix des lycéens en apprentis de la Région Île-de-France (2014) pour *La nuit du chien.*
Du Prix diversité culturelle 2016 pour *Paroles du dedans* et son travail en milieu carcéral.
Du Parcours d'auteur du Centre National du Cinéma (2021).
Il enseigne le théâtre à la Sorbonne nouvelle depuis 2011.

Alexandra Castellon

Cofondatrice du Collectif MXM avec Cyril Teste, elle sort de la promotion 2001 du Conservatoire National Supérieur d 'Art Dramatique de Paris. Ses professeurs sont Philippe Adrien, Catherine Marnas, Olivier Py et Georges Aperghis. Elle joue ensuite dans *Gloria* au Festival d 'Avignon mise en scène Jacques Vincey, puis dans *avant /après* au théâtre de la Colline mise en scène Michelle Fouchet, dans *Shot/Direct* au Festival d'Avignon mise en scène Cyril Teste, et dans *Les débutantes* mise en scène Christophe Honoré l'année suivante.
Elle travaille avec le Collectif MXM sur *Paradiscount* et *Électronic city* à la Ferme du Buisson, à l'Usine C (Montréal) et aux Ateliers Berthier, sur *Point zéro* au Lieu Unique à Nantes .
Elle joue également sous la direction de Julie Recoing (*Phèdre)* de Michel Didym (*Le jour se lève Léopold* et *Sales Gosses*) de David Lescot (*Les jeunes*) de Véronique Belgarde (*Zoltan*) de Sébastien Bournac (*Un ennemi du peuple*) de Laurent Pelly (*les oiseaux* , *la cantatrice chauve* et *l'oiseau vert*).
En 2019 elle a travaillé avec le collectif Ildi Eldi dans *Ovni(s)* au Festival d'Avignon et à Théâtre Ouvert. Elle participe régulièrement au Festival de la Mousson d'été. Elle collabore avec Baptiste Amann pour la création de l'intégrale *Des territoires Trilogie* au Festival d'Avignon en 2021.

Julien Geffroy

Parallèlement à une licence de physique-chimie, il suit une première formation théâtrale au conservatoire du Val Maubuée à Noisiel.
En 2008, après l'obtention de sa licence de physique-chimie, il rentre à l'école d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il y travaille avec Laurence Mayor, Jean-François Lapalllus et Anne Fischer, Jean-Pierre Vincent, Bruno Meyssat, Claude Régy, Anne Cornu et Vincent Rouche, Gildas Milin, Krystian Lupa.
Il participe à deux ateliers d'élèves, "Et la nuit sera calme" et "Rien n'aura eu lieu" mis en scène par Amélie Enon.
En 2011 il est engagé sur le spectacle *Dom Juan* mis en scène par Julie Brochen.
Depuis 2011, il poursuit son travail au sein du collectif "Notre Cairn" et de la compagnie "Les Irréguliers".
Sur la grand-route et *La noce*, deux spectacles itinérant en Alsace et en Moselle, crée par le collectif "Notre Cairn", et reprise de *Et la nuit sera calme* au théâtre de la Bastille et le NEST à Thionville, avec la compagnie "Les Irréguliers".
Il travaille avec d'autres metteurs en scène, dont Pauline Ringeade dans les spectacle *Les Bâtisseurs d'Empire ou le Schmürz* et *FKRZ*, Nöel Casale dans le spectacle *Cinna*, Vincent Rouche dans le spectacle *Nez à Nez*, François Cervantès, Stéphane Braunschweig dans *Les géants de la montagne* et Maxime Kurvers dans tous ses spectacles de *Pièces courtes 1 à 9* jusqu'à sa dernière création *Théories et Pratiques du jeu de l'acteur.ice* , toutes programmées entre autre au Festival d'Automne.
Il participe également aux dernières mises en scènes de Marie Josée Malis*Vêtir ceux qui sont nus* et *Acteurs* respectivement en 2017 et 2019.
En 2020 il travaille en Belgique avec Nicolas Mouzet Tagawa dans sa pièce *Le Site*, programmé au théâtre National à Brussels. En 2021 il rejoint l'équipe de Baptiste Amann pour sa dernière création *Salle des Fêtes*.
Et il est très content de partir dans cette nouvelle aventure.

Suzanne Jeanjean

En 2014 elle commence sa formation aux Ateliers du Sudden puis au Studio de Formation Théâtrale a Vitry-sur-Seine. Elle intègre l'ERACM en 2018 ou elle travaillera notamment sous la direction de Baptiste Amann, Maelle Poésy, Anne Alvaro, Emilie Le Roux, Catherine Germain...
A l'été 2021, elle crée avec Antonin Totot le feuilleton *Chroniques Terriennes* sous la direction de Renaud-Marie Leblanc dans le cadre du festival Avant le soir à Marseille.
Lors de la saison 2021-2022 elle joue dans deux spectacles :
Cardamone de Daniel Danis mis en scène par Emilie Le Roux et
Gloire sur la terre de Linda McLean mis en scène par Maelle Poesy, un spectacle itinérant joué dans les lycées de la région Bourgogne.

Lisa Kramarz

Lisa grandit à Paris, se forme au métier de comédienne au Cours Florent, participe au Prix Olga Horstig 2014 et travaille ensuite pour la télévision et le théâtre sous la direction de Thomas Condemine (*Mickey le Rouge*), Philippe Calvario (*Shakespeare in the Woods*) et Pénélope Biessy (*Scènes de chasse en Bavière*).
En 2017 elle intègre la promotion 27 de l'ERACM où elle poursuit sa formation en travaillant notamment sous la direction de François Cervantes et Gérard Watkins.
A sa sortie d'école, elle co-fonde la compagnie L'Engrenage, et joue dans les créations de Baptiste Amann (*Amours Premiers*) et Clément Bondu (*Les Etrangers*).

Caroline Menon-Bertheux

Caroline intègre l'école du TNS à Strasbourg, de 2011 à 2014.
Elle travaille par la suite avec Frédérique Mingant (*1984*), Sacha Todorov (*doctorat du SACRe*) , David Lescot (*J'ai trop peur* ; *J'ai trop d'amis*), Tommy Milliot (*Pour ton bien)*, Thomas Pondevie (*Supernova*), Charles Chauvet (*Chorea Lasciva*) et Maxime Kurvers (*Dictionnaire de la musique* ; *La naissance de la Tragédie* ; Théories et pratiques du jeu de l'acteur.ice)

Rémi Mesnard

Après des études littéraires, Remi Mesnard se forme au conservatoire du 19ème arrondissement de Paris, dans la classe d'art dramatique d'Émilie Anna Maillet. Il intègre ensuite l'ERACM, où il travaille notamment avec Anne Alvaro, Baptiste Amann, Catherine Germain, Maëlle Poesy, Olivier Letellier, Émilie Le Roux...
Au théâtre il collabore avec différentes compagnies, notamment Le Vaisseau, avec laquelle il participe à la création du *Cabaret des Oiseaux*, de Clara Chrétien, une forme in-situ prévue pour jouer dans des lieux en ruine, à l'été 2023 ; il prête également sa voix au spectacle *Nel Mezzo*, de Felix Loizillon et sa compagnie Le Chameau, basée à Paris.
Au cinéma il a joué dans différents courts-métrages, notamment *Noée dans la tempête*, de Mathilde Chavanne et *Sans-Sommeil*, de Maëlle Poesy. Il est aussi à l'affiche du film de Jean-Christophe Meurisse *Oranges sanguines*, sélectionné au festival de Cannes hors-compétition.

Yohann Pisiou

Yohann Pisiou a grandi en Guadeloupe, après des études de médiations culturelles à la faculté Paul Valery de Montpellier il intègre l'ERAC entre 2004-2007. Au cours de sa formation, il a travaillé aux côtés de Jean-Pierre Vincent, Didier Galas, Anne Alvaro, Eric Frey, David Lescot... où il aborde le répertoire classique et contemporain....
A sa sortie il met en scène le *Monte-Plats* de Pinter qu'il joue avec Baptiste Amann. Il part rejoindre Daniel Danis à Montréal, puis jouera *Bintou* avec Laetitia Guédon au festival d'Avignon 2009. En 2010 il s 'installe à Paris et travaille avec Brigitte Bariley qui monte *Innocence* de Dea Loher, il enchaînera ensuite avec Lazare sur plusieurs pièces, Bertrand Brossard au 104, il croise également Olivier Brunhes sur plusieurs projets, Eric Lacascade, Oscar Castro avec qui il collabore au Chili, et bien sûr Baptiste Amann qu'il assistera pour le 1er volet de *Des territoires*, et en tant que comédien dans le second et troisième volet.
A l'écran il jouera dans *Lazy Company* de Samuel Bodin et dans différents courts métrages.
Il vit désormais en Guadeloupe où il croise Hassan Kouyaté lors d'une lecture ainsi que Luc Saint Eloi qui lui propose de jouer dans *L'impossible procès* dans le cadre du festival de Fort de France "Le Monde en Capitale" en juillet 2018.
Il continue ses collaborations avec Laetitia Guédon pour *A tribute to Basquiat* de Koffi Kuahulé et également avec Baptiste Amann pour la création de l'intégrale *Des territoires Trilogie* au Festival d'Avignon en 2021.

Samuel Réhault

Samuel Réhault a fait l'ERAC (2002-2005), puis a joué au théâtre, entre autres, sous la direction d'Alain Françon, Pio Marmaï, Ludovic Lagarde, Guillaume Vincent, Rémi Barché et Baptiste Amann.
Rôles notables : «Faust » dans *Docteur Faustus lights the lights*, et « Léonce » dans la trilogie Büchner, toutes deux mises en scène par Ludovic Lagarde.
Il est également guitariste et auteur-compositeur-interprète. Il a réalisé un travail de composition musicale dans *Le mariage de Figaro* mis en scène par Rémi Barché.
Il collabore avec Baptiste Amann pour la création de l'intégrale *Des territoires Trilogie* au Festival d'Avignon en 2021.

Marion Verstraten

Formée au Conservatoire National de région de Poitiers, elle intègre la promotion 4 de l'Académie théâtrale du théâtre de l'Union en 2003. Elle joue alors dans les créations de M.Didym, C.Stavisky, P.Pradinas et développe une solide technique.
En parallèle de ses activités avec la Compagnie Jakart qu'elle co-fonde en 2005, elle travaille avec plusieurs compagnies du Limousin comme La Poursuite, la compagnie du Désordre (dirigée par Filip Forgeau), le Théâtre en Diagonale (dirigé par Philippe Labonne) la compagnie du Dagor.
Elle participe aussi au festival de La Luzège, avec un spectacle franco-italien en plein air. A Orléans, elle rencontre le théâtre de la Tête Noire dirigé par Patrice Douchet qui l'engage pour 2 créations en 2009 et 2010.
Elle travaille régulièrement à la Mousson d'Eté. Durant les années 2011 et 2012 elle se consacre aux créations du Collectif Jakart avec *Villégiature* de Goldoni qui comptabilise plus de 70 représentations et l'adaptation du roman de Cortazar *Les Autonautes de la Cosmoroute*, joué au théâtre de la Colline.
2013 est l'année de sa première collaboration avec David Lescot dans *les Jeunes* au théâtre de la Ville, et aussi la première version du texte *Buffles* avec Edouard Signolet à Théâtre Ouvert.
Avec David Gauchard, elle joue dans *Ekaterina Ivanovna*, de Léonid Andreiev durant la saison 2013-2014, et retrouve David Lescot pour son spectacle jeune public *J'ai trop Peur* au printemps 2015, spectacle qui tourne toujours aujourd'hui.
Une nouvelle création pour les tous petits nommée *Loop's* avec le collectif Jakart marque l'année 2016. Elle reprend le spectacle *Inuk* de David Gauchard et est dans la distribution du nouveau spectacle de Laurent Hatat *Ma Science Fiction* qui se joue au festival d'Avignon tout le mois de juillet 2017.
La saison 2017-2018 est marqué par sa première collaboration avec la metteuse en scène Alice Laloy pour son spectacle *Ca Dada* au Nouveau Théâtre de Montreuil puis en tournée. En 2019-2020 c'est Cécile Backes qui l'engage pour la création de *La loi de la Gravité* de l'auteur québécois Olivier Sylvestre, puis elle continue sa collaboration avec David Lescot pour la suite de *J'ai Trop Peur*, *J'ai trop d'Amis*.

La "Pointerie", site industriel implanté à Chamesson, ayant inspiré la pièce

L'ANNEXE

Morgan HELOU _ 06 74 77 34 05

co_directeur / directeur des productions

morgan.lannexe@gmail.com

lannexe_baptisteamann

L'Annexe - Baptiste Amann

www.lannexe.net